

A l'ombre, à la lumière

Galleries à Paris. D'un côté, un art exercé comme condition de la survie ; de l'autre, un travail de luxe à partir d'écrans de télévision

ART EN DÉTENTION/Camp de Khiam/Sud-Liban. » Galerie Nikki Diana Marquardt, 9, place des Vosges, 75004 Paris. Tél. : 01-42-78-21-00. Jusqu'au 6 janvier 2000.
HI-TEST, de James Turrell. Galerie Almine Rech, 24, rue Louise-Weiss, 75013 Paris. Tél. : 01-45-83-71-90. Jusqu'au 26 février 2000.

La galerie Nikki Diana Marquardt a une spécificité : défendre des bonnes causes à travers l'art et la culture. Ce n'est pas une position facile, bien qu'aujourd'hui la générosité d'une démarche puisse passer pour un critère de qualité artistique, et donc simplifier la tâche des militants, artistes et organisateurs. Ses principales expositions sont produites par l'association Project for Europe : pour Sarajevo en 1995 ; pour les créateurs algériens en 1997 ; autour de la Palestine en 1999. Et maintenant, « Art en détention ».

Cette nouvelle manifestation porte principalement sur le camp de Khiam, créé en 1985 au Liban sud, où pendant une dizaine d'années les prisonniers - politiques ou simples villageois qui refusaient de collaborer avec l'Armée du Liban sud (milice supplétive israélienne) - ont été coupés du monde extérieur. C'est en 1995 que le Comité international de

la Croix-Rouge a été admis au camp et a pu organiser quelques échanges avec les familles des prisonniers. L'exposition veut montrer l'art exercé dans des conditions inhumaines, insoutenables, l'art comme condition de la survie. Avec de menus objets sculptés, cousus, brodés, crochétés... réalisés à partir de bouts de fils de vêtements déteints et de pièces découpées dans des chandails, des chaussettes, des maillots de corps. Ou bien récupérés dans les poubelles.

Cœurs et fleurs signées, assortis de messages d'amour et de paix, broderies aux points serrés avec des aiguilles façonnées dans des bouts de fil de fer, petits carrés décorés de paillettes quand la Croix-Rouge a pu entrer dans le camp, pierres gravées... ces petites choses destinées le plus souvent à la famille ont été réalisées selon des techniques souvent élaborées et transmises au sein de la prison. Toutes ces productions n'ont pas le même attrait visuel que les travaux de Souha Bechara, qui a passé dix ans à Khiam et qui aujourd'hui, libérée, étudie le droit à Paris (*Le Monde* du 18 novembre). Ses travaux d'aiguille auraient leur place dans une exposition de jeunes artistes.

En poussant les portes des galeries, on peut sauter des mondes et glisser, comme en surfant, de Khiam



Broderie de Souha Bechara réalisée dans le camp de Khiam en 1999.

au comble du luxe qu'un artiste peut s'offrir et offrir : un cratère de volcan dans le désert de l'Arizona. Bien que l'artiste en question, James Turrell, ait quelque mal à réaliser financièrement son projet grandiose, qui le tient à bonne distance de la scène artistique bruyante, Roden Crater, acquis en 1977 près de Flagstaff, en Arizona, a été pensé comme un observatoire du cosmos, pour retrouver le temps géologique et un peu de la sagesse des Indiens. Comme un haut lieu de déconditionnement, à l'image de tout l'œuvre de l'artiste californien depuis la fin des années 60.

SANS IMAGE ET SANS BRUIT

Son installation chez Almine Rech ne le contredit pas. Elle s'appuie sur une réalité socio-culturelle, la télé et son écran, pour décoller : diffuser de la lumière sans image et sans bruit. Plongés dans le presque noir de la galerie, deux écrans sont pris dans

les murs, avec chacun une chaise pour s'asseoir en face. La porte de verre donnant sur la rue a été assombrie d'un filtre rouge. Assis, nous contemplons les flux et variations de lumière qui emplissent l'écran : bleus, gris, parfois vert, orange, mauve...

On peut presque se demander ce n'est pas notre présence qui génère ces variations lumineuses par quelque secrète liaison... Mais non. On n'en sait pas plus en approchant et en passant la main et la tête par la fenêtre de lumière. Au-delà du mur on découvre une mini-chambre claire aux volumes incertains. La source de lumière reste cachée. C'est tout simplement une petite télévision normale allumée, avec son programme de sport ou d'informatique mais dont le son a été coupé, qui est à l'origine de ces écrans d'images transformées en lumière et silence. Pour une pose.

Geneviève Brecret